



Théâtre National de Bretagne  
Direction Arthur Nauzyciel

15 12  
– 18 12 2023

# FESTIVAL ÉCRANS LIBRES



# FESTIVAL ÉCRANS LIBRES

1 artiste associé au TNB  
+ 8 étudiants et étudiantes en Master  
documentaires, Écritures du réel  
= 4 jours de festival au Cinéma du TNB !

Depuis plusieurs mois, Aurélie, Jérémy, Loïc, Marin, Noémie, Romane, Roy et Sara ont travaillé et échangé avec Sébastien Lifshitz, réalisateur et artiste associé au TNB, autour de leurs préoccupations, leurs envies et leurs émotions. Ensemble, ils et elles ont sélectionné des films en lien avec des thématiques qui leurs sont chères : de l'exil aux questions de genre et d'identité, du trouble mental au portrait de famille, de la peur du lendemain au regard sur les conflits mais aussi l'espoir d'un monde plus solidaire.

« Dans le cadre de ma collaboration avec le TNB en tant qu'artiste associé, j'ai proposé au Cinéma de travailler avec les étudiants et étudiantes en cinéma de l'Université de Rennes 2. Mon idée a été de leur donner la parole à travers l'élaboration d'une sélection de films documentaires qui pourrait incarner leurs préoccupations d'aujourd'hui, ce qui les touchent aussi et leur donnent envie de faire du cinéma. Après des mois de visionnage et de recherche, nous vous proposons du 15 au 18 décembre, un « festival documentaire » dont la sélection éclectique, rare et passionnante nous parle de notre présent et de la sensibilité d'une bande de jeunes étudiant-es rennais-es. »

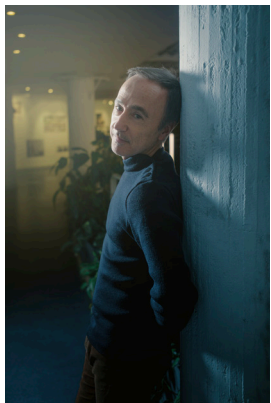
– Sébastien Lifshitz

# MASTER DOCUMENTAIRE ÉCRITURES DU RÉEL

**Le Master documentaire écritures du réel est rattaché au master mention Cinéma et Audiovisuel du département des Arts du Spectacle de l'Université Rennes 2.**

Ce parcours en 2 ans, est centré sur les représentations du réel (film documentaires linéaires, portraits, entretiens, films essai, web-documentaires, captations, films 360°, etc). Il permet aux étudiant-es d'approfondir leurs connaissances dans ce domaine en alliant théorie et pratique. Ce Master s'adresse à des étudiant-es – auteur-rices, gestionnaires et/ou technicien-nes – désireux et désireuses de représenter et documenter le réel. Les étudiant-es sont amenés à définir, développer et réaliser un projet collectif au cours des 2 ans de Master. Après une phase d'échanges, d'écriture et de recherche, les projets de films sont choisis puis développés et réalisés en groupe. Ce projet de festival s'intègre à leur cursus en les sollicitant sur l'aspect créatif (récits, réflexions, choix, programmation, écriture et éditorialisation) et sur les aspects techniques d'organisation d'une manifestation.

Le Cinéma du TNB et Sébastien Lifshitz remercient Patrick Le Goff et Grégory Wallet, coresponsables du Master pour l'accompagnement du projet.



© Louise Duignon

## ARTISTE ASSOCIÉ SÉBASTIEN LIFSHITZ

Ancien étudiant à l'École du Louvre, Sébastien Lifshitz plie le cinéma à sa main. Celle d'un réalisateur exigeant qui explore les intimités, s'aventure au-delà des apparences pour comprendre la vérité des êtres. Son travail est à la fois du côté du documentaire comme de la fiction où prédomine un sens de la poésie et du sensible. Il aborde avec une pudeur infinie les questions de genre, d'homosexualité, d'adolescence tourmentée, comme avec *Adolescentes*, en 2020. Dans ses films, le cinéaste s'attache aux existences anonymes, prend le temps de la rencontre jusqu'à sonder la vie intérieure des inconnus qu'il filme. En 2013, il obtient le César du meilleur documentaire pour *Les Invisibles*, où il recueille la parole d'hommes et de femmes nées dans l'entre-deux guerres et qui ont assumé leur homosexualité dans une France alors très moraliste. Il a fait l'unanimité avec *Petite fille*, film bouleversant dans lequel il suit pendant un an la vie de Sasha, 7 ans, petite fille assignée garçon à sa naissance. *Casa Susanna*, son dernier film, a été présenté au Cinéma du TNB, en septembre 2023. Il est depuis 3 saisons l'artiste complice du Cinéma du TNB.

# AU PROGRAMME

## VEN 15 12

19h – **QU'EST CE QU'ON VA PENSER DE NOUS ?**  
de Lucile Coda  
et **J'SUIS PAS MALHEUREUSE**  
de Laïs Decaster

## 21h30 – ARDENTE.X.S

de Patrick Muroli (INT-18ans)  
et **L'ESQUISSE**  
de Thomas Cali

## SAM 16 12

17h – **KRISTOS LE DERNIER ENFANT**  
de Giulia Amati

## 19h – NOS IDENTITÉS

programme de 3 courts métrages :  
**WILL YOU LOOK AT ME**

de Shuli Huang

**BLUSH – AN EXTRAORDINARY VOYAGE**

de Iiti Yli-Harja

**SPACE IS QUITE A LOT OF THINGS**

d'August Joensalo

## 20h30 – THE LEBANESE ROCKET SOCIETY

de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige  
et **DÉSORDRE INTÉRIEUR**  
de Halim Haykal

## DIM 17 12

### 13h15 – STILL RECORDING

de Saeed Al Batal et Ghiath Ayoub

### 15h45 – FAIRE COMMUNAUTÉ

programme de 3 courts métrages :

**EN ATTENDANT LES ROBOTS**

de Natan Castay

**NOURRIR LA LUTTE**

de Camille Morin

**EN COMMUNAUTÉ**

de Camille Octobre Laperche

## LUN 18 12

### 19h – QUELLE FOLIE

de Diego Governatori

Cinéma du TNB – Tarif unique 6€ et Sortir ! 4€

## LE CHOIX DE ROMANE

« L'histoire familiale de ma mère lui a échappé. Mes grands-parents sont partis et ont laissé derrière eux beaucoup de questionnements. Petite, je me souviens regarder ses albums de photos de famille. Nous faisons face à des images muettes, mystérieuses que ma mère tentait, en vain, de faire parler. Elle cherchait à reconstruire son histoire sous le regard attentif du témoin discret que j'étais. Aujourd'hui, plus âgée, je ne souhaite plus faire face au silence des images. Alors, je veille à construire mon histoire familiale et questionne mes parents sur les choix qui ont guidés leur vie. Je cherche à me rapprocher de ce qui nous lie, pour trouver la bonne distance ou la réinventer. La caméra permet parfois d'atteindre ce but pour ceux et celles dont le geste cinématographique se tourne vers l'intime. En effet, une fois en main, la caméra nous plonge dans une autre posture. Elle nous permet de prendre du recul et de poser un nouveau regard sur notre réalité familiale pour mieux la saisir, en révéler l'essence.

Les cinéastes présentes dans ma programmation s'inscrivent dans cette démarche cinématographique. Chacune leur tour et, à leur manière, elles capturent des instants d'intimité avec leurs proches. Malgré la singularité de ces films tournés vers l'intime, se révèle inévitablement une part d'universel. Il y est souvent question d'héritage, de transmission, d'éducation, de partage. Des sujets qui résonnent en chacun de nous.

À la manière d'un film de famille, Laïs Decaster réalise son 1<sup>er</sup> film *J'suis pas malheureuse* à partir d'images d'archives filmées durant son adolescence, avec ses ami-es. De cette matière, émanent des instants de vie intimes dévoilant les doutes, les peines, les joies d'adolescentes qui entrent dans la vie adulte. Dans le même temps, par sa présence en hors-champ, se dessinent les gestes d'une jeune cinéaste. C'est auprès de ses amies que Laïs parvient à trouver sa place.

Se questionnant sur ses choix professionnels, ses rêves d'ascension sociale et ses désillusions, Lucile Coda réalise son 1<sup>er</sup> film *Qu'est ce qu'on va penser de nous ?* Dans ce long métrage tourné dans le lieu qui l'a vu grandir, on apprend à connaître ses parents et le rôle qu'ils ont joué dans son histoire. Avec un regard doux, bienveillant, d'une maturité nouvelle, elle nous dévoile son intimité familiale.»



J' suis pas malheureuse © Laïs Decaster

5

## J'SUIS PAS MALHEUREUSE

de LAÏS DECASTER

« Depuis ma sortie du lycée il y a 5 ans, je filme au quotidien mon petit groupe de copines. Devant ma caméra, les filles racontent spontanément leurs amours, la vie sexuelle, mais aussi la famille, les études et l'entrée pas à pas dans le monde des adultes. Avec sa part d'inconnu et d'incertitude. Ce film évoque ma jeunesse à Argenteuil. Et comment nous grandissons ensemble, toujours soudées. »

— Laïs Decaster

France, 2018 – Durée 45 min

## QU'EST CE QU'ON VA PENSER DE NOUS ?

de LUCILE CODA

« Il a été ouvrier, cantonnier, balayeur. Elle a toujours été secrétaire. Mes parents s'inquiètent. Pourquoi n'ai-je pas de travail après de longues études si chères ? En mêlant le récit autobiographique à des instants de vie familiale, je tente de retranscrire le chemin parcouru entre rêves d'ascension sociale et désillusion. »

— Lucile Coda

France, 2023 – Durée 1h09  
Prix des Écrans et Prix des Lycéens – Festival des Écrans Documentaires 2023

Séance en partenariat avec .Mille et Une. Films

## LE CHOIX DE NOÉMIE

« Depuis mon plus jeune âge, j'ai toujours eu du mal à trouver ma place, à être acceptée telle que je suis. Je n'ai pas réussi à me conformer à une norme : « Sois une fille, tu dois être discrète, ne pas faire l'idiote ». Souvent, j'ai eu l'impression d'être regardée comme quelqu'un de bizarre, qui dérange. Avec le temps, j'en ai rigolé et je me suis enfermée dans un personnage. En voyageant, j'ai rencontré d'autres personnes un peu marginales comme moi et j'ai compris que je n'étais pas seule à résister à un modèle de représentation. C'est grâce à la photographie que j'ai appris à me relier aux autres et à m'exprimer. Derrière un appareil, j'ai trouvé une place où j'ai enfin pu m'épanouir. Mais très vite, ça n'a pas été suffisant.

La rencontre avec le cinéma documentaire m'a fait franchir un autre niveau. Je voulais pouvoir raconter la vie des minorités, donner à voir des situations complexes et continuer à me découvrir à travers elles. *L'Esquisse* de Thomas Cali raconte la fluidité des corps et la non-binarité. Comment exister autrement qu'à travers notre genre et notre sexualité ? *Ardente.x.s* de Patrick Muroli montre une nouvelle vision de la sexualité des femmes. Le documentaire révolutionne notre regard sur les fantasmes féminins et va à la rencontre d'un monde queer à la croisée de l'industrie pornographique. Un changement radical s'opère grâce à ces femmes : le sexe devient un art, libre et poétique. Un véritable manifeste. »



L'Esquisse © DR

## L'ESQUISSE

de THOMAS CALI

« J'apprends à parler français et de cette manière à dessiner mes alentours. À Paris, dans un atelier d'artiste, je rencontre Linda Demorri, une modèle vivante. Comme moi, elle est transgenre et immigrée. Quand elle parle, bouge, voit le monde, je suis happé. En faisant son ébauche, c'est moi aussi que j'apprends à dessiner dans ce nouveau pays. »

– Thomas Cali

France, 2022 – Durée 9 min

## ARDENTE.X.S

de PATRICK MURONI

À Lausanne, un groupe de jeunes femmes et de personnes queers se lance dans la réalisation de films pornographiques éthiques et dissidents. Elles et ils s'engagent dans une démarche artistique et politique, menée avec joie et irrévérence.

Suisse, 2022 – Durée 1h36  
Interdit aux moins de 18 ans

## LE CHOIX DE LOÏC

« Les périodes de changement m'ont toujours terrifiées. Je ne sais pas comment gérer ce face-à-face avec l'inconnu, avec l'incertitude de « l'après ». Si enfant, je pleurais à chaque rentrée scolaire dans l'appréhension du passage d'un niveau à l'autre, aujourd'hui, je ne dors pas la nuit quand je réfléchis aux opportunités auxquelles j'aurais accès une fois mon diplôme en poche. Pour essayer de faire taire cette peur, je bouge dans tous les sens. Je surcharge mon emploi du temps de projets. Et je prie chaque jour d'atteindre le centième du quart des objectifs que je me suis fixé la veille. Finalement, ce n'est pas étonnant que je m'intéresse autant au cinéma. Je vis dans l'illusion du mouvement.

Si le film *Kristos, le dernier enfant* m'a autant touché, c'est parce qu'il propose le portrait d'un être qui lui aussi a peur d'avancer. La cinéaste Giulia Amati capte le quotidien de Kristos, dernier enfant sur l'île grecque d'Arki. Kristos doit décider si, comme la plupart des adultes, il reste sur cette île et devient berger, ou s'il part se scolariser dans le secondaire de l'autre côté de la mer. Ce qui est certain, c'est que s'il s'en va, Arki ne sera plus pareil. L'école va fermer faute d'élèves et l'île se retrouvera sans enfant. »

## KRISTOS, LE DERNIER ENFANT

de GIULIA AMATI

Des 30 habitant-es d'Arki, petite île grecque du Dodécanèse balayée par les vents, Kristos est le dernier enfant. À 10 ans, il est donc le seul élève de son institutrice Maria qui lui est entièrement dévouée. Kristos est dans sa dernière année d'école primaire et l'année prochaine, il devra quitter Arki pour continuer sa scolarité obligatoire. Mais sa famille ne peut pas se le permettre, d'autant que son père veut qu'il devienne berger, un métier transmis de génération en génération dans la famille. Maria, elle, est déterminée à trouver une solution pour que son petit protégé puisse continuer d'apprendre et décider lui-même de son avenir.

Italie / France / Grèce, 2022 – Durée 1h28



BLINK BLINK PROD, LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE, BAD CROWD & DECKERT DISTRIBUTION PRESENT



# KRISTOS

THE LAST CHILD a film by GIULIA AMATI

9



BLINK BLINK PROD, LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE & BAD CROWD PRESENT - A FILM BY GIULIA AMATI - DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY CARLOS MUNOZ COMES-QUINTERO - EXECUTIVE PRODUCERS: BASTIEN BOSS & AURELIE BOSS  
SOUND BY MANOLIS MARRIADIS - ADAPTATION, SOUND BY RENAGOTTE PAPAIOANNOPOULOS, NIKOLAS KONSTANTINOU & ALEXIS KONIAS - PRODUCED BY GIULIA AMATI & QUENTIN LAURENT - CO-PRODUCED BY NANCY KOKOULAKI  
& NIKOS MOUSTAKAS - EDITED BY EUGENIA PANAGEORGIOU - SOUND DESIGN & MIX BY MARZIA CORDO, GIANCARLO RUTIGLIANO & STEFANO GROSSO - COLOUR GRADING BY GRAZIELLA L'ANON - MUSIC BY ANGELO CARPACCI  
IN CO-PRODUCTION WITH ARTE FRANCE, ERT S.A. & AL JAZIERA DOCUMENTARY CHANNELS - IN COLLABORATION WITH RAI CINEMA & LYRIA - WITH THE SUPPORT OF CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'ANIMÉ, CREATIVE EUROPE, MEDIA PROGRAMME OF THE EUROPEAN UNION, ITALIAN MINISTRY OF CULTURE, SOO CINEMA, ARDOR FILM, HELLIC MINISTRY OF CULTURE AND SPORTS, GREEN FILM CENTER, PROCEERY - SOCIÉTÉ DE PRODUCTIONS  
ET DE L'ANIMATION, SCAM "BOUILLON D'UN RÊVE" GRANT & "LA CULTURE AVEC LA COME PRIMER" - WORLD SALES BY DECKERT DISTRIBUTION



## LE CHOIX DE SARA

« Mon 1<sup>er</sup> amour a été la danse. Le mouvement des corps, les émotions que cela procure et la possibilité de s'exprimer sans limite. C'est en grandissant que j'ai découvert la photographie et le cinéma documentaire. Partager une histoire, un sentiment, une expérience du monde, même s'il ne s'agit pas de sa propre vie, m'a fascinée. S'amuser à trouver des formes et des récits pour représenter une multitude de réalités. Dans cette programmation, j'ai voulu partager des films intimes, des histoires d'identité, dont la forme même participe à la création des identités. Tout comme la fluidité du mouvement dans la danse, il y a une fluidité des genres et sexualités que je voulais mettre en avant.

En tant que finlandaise, je souhaite faire découvrir le cinéma étranger au public breton. J'ai choisi 2 films finlandais et 1 film chinois, pour partager une expérience du monde dans laquelle je me retrouve en tant que jeune adulte, mais également en tant que jeune cinéaste. Grâce à leurs esthétiques visuelles et leurs récits, ces films nous permettent de rentrer dans l'intimité des personnages et de se plonger dans leurs réalités d'une manière singulière. August Joensalo et Shuli Huang nous racontent leurs vies au travers de leur art, ce qui permet aux spectateur·ices de se sentir proches du monde que partagent les réalisateur·ices. Dans ces 3 films, nous sommes plongé·es dans les relations intimes entre ami·es, entre enfants et parents, et enfin, entre soi-même et le monde. *Space Is Quite a Lot of Things* et *BLUSH - An Extraordinary Voyage* dépeignent des amitiés fortes et chaleureuses dans cette quête de soi. C'est ce type d'amitié que je retrouve et apprécie dans ma vie, et que je souhaite partager avec le public. *Will You Look at Me* explore les identités queer et montre les complexités d'être ouvertement soi-même. »



Will You Look At Me Still © DR

11

## NOS IDENTITÉS

PROGRAMME DE 3 COURTS MÉTRAGES

### WILL YOU LOOK AT ME

de SHULI HUANG

Un jeune cinéaste chinois entame un voyage introspectif en revenant dans sa ville natale. À cette occasion, une conversation, longtemps différée, avec sa mère les plonge dans une quête d'acceptation et d'amour.

Chine, 2022 – Durée 20 min

### BLUSH – AN EXTRAORDINARY VOYAGE

de IITI YLI-HARJA

Pour Fatu, finlandais-kosovar de 18 ans, une simple visite à l'épicerie est aussi éprouvante qu'une expédition lunaire : pour la 1<sup>re</sup> fois de sa vie, il se maquille en public. Heureusement, sa meilleure amie, Rai, une jeune femme atteinte d'autisme, est là pour le soutenir tout au long du voyage.

Finlande, 2022 – Durée 15 min

### SPACE IS QUITE A LOT OF THINGS

d'AUGUST JOENSALO

Dans un monde sans genre, peuplé de méduses et de sons discos, 4 personnes transgenres partagent leur rapport à leur propre genre et imaginent des visions de leur propre utopie.

Finlande / Suède, 2023 – Durée 11 min

## LE CHOIX DE ROY

« Je suis né au Liban en novembre 2001. 2 ans après ma naissance, le travail de mes parents les oblige à quitter le pays pour aller vivre au Koweït. Je vis là-bas les 18 années suivantes de ma vie. Après avoir obtenu mon bac au Lycée Français, je décide de continuer mes études en France. Bien que je n'ai vécu que 2 ans au Liban, je m'identifie à ce pays. Quand je suis en France, je me sens libanais et mon pays me manque. L'exil est un thème fort dans les 2 films documentaires que je vous présente. Comme celle d'Halim dans *Désordre Intérieur*, ma mère exprime son attachement en me disant elle aussi : « Pour moi mon fils, la France, c'est toi ! » .

Je ressens une forte nostalgie pour ce pays que je connais finalement si peu directement. Comme je n'y ai que très peu vécu, mon identité libanaise a été construite par les récits de mes parents et les films qui représentent ce pays. Loin des images d'un pays instable que l'on cherche à fuir, *The Lebanese Rocket Society* montre un Liban qui excelle dans les avancées technologiques. À travers les archives de ce film, je me sens vivre dans ce « Liban des possibles » que j'aurais aimé connaître. Je suis impressionné par l'ambition de ces jeunes étudiant-es et le soutien apporté par la république libanaise dans leur projet fou de fusée. »

## DÉSORDRE INTÉRIEUR

de HALIM HAYKAL

Portrait doux-amer d'un jeune étudiant libanais en France qui tente encore de se laisser charmer par le monde, tout en essayant de ranger son désordre intérieur. Filmer devient un acte de résistance face aux enjeux personnels et géopolitiques tendus qui entourent le cinéaste.

France, 2023 – Durée 30 min

## THE LEBANESE ROCKET SOCIETY

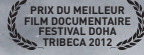
de JOANA HADJITHOMAS  
et KHALIL JOREIGE

Au début des années 60, pendant la guerre froide et avant la Guerre des Six Jours, un groupe de chercheurs utopistes entre dans la course à l'espace. Cette histoire tombée dans l'oubli a été redécouverte par hasard par 2 artistes plasticien-nes et réalisateur et réalisatrice libanai-ses. Fasciné-es par l'idée que leur pays ait pu se lancer dans la course à l'espace, le duo a remonté le fil de l'histoire, redécouvert des archives oubliées et retrouvé les protagonistes de cette aventure.

France / Qatar / Liban, 2012 – Durée 1h33

MILLE ET UNE PRODUCTIONS et ABBOUT PRODUCTIONS présentent

UN FILM DE JOANA HADJITHOMAS ET KHALIL JOREIGE



Copyright Photo © Arab Image Foundation (Harry L. Koomarakom)

13

# THE LEBANESE ROCKET SOCIETY

L'ETRANGE HISTOIRE DE L'AVENTURE SPATIALE LIBANAISE



REALISATEURS : Joana Hadjithomas et Khalil Joreige PRODUCTEURS : Georges Schoucair / About Productions / Edouard Mouchon / Mille et une Productions avec le soutien de Doha Film Institute, Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, Arab Fund for Arts and Culture (AFAC), SNAAD, Fonds francophone de production audiovisuelle du Québec, Papyrus et Mowat Zimmern Animation, Charouni Halouni DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : Jeanne Laporte MONTAGE : Taha Bati LEGER MONTAGE SON : Hana el IMRAGE - Olivier Goussier MUSIQUE : Hussein Mirzaei, Scrambled Eggs, Discepolo  
DISTRIBUTION : Urban Distribution



## LE CHOIX DE JÉRÉMY

« Caméra de surveillance, drone, smartphone, action caméra, caméra de cinéma, images professionnelles et surtout amateurs.

Je suis, comme beaucoup de personnes de ma génération, baigné dans un flux d'images, envahissant, provenant de toutes origines, de toutes formes. Ces différentes nouvelles utilisations et ces nouveaux accès à la création me fascinent. Toutes ces formes, ces sources, ces utilisations, ces esthétiques, je souhaite les découvrir, les explorer. Mais surtout comprendre pourquoi certaines images m'aiment autant. Pourquoi certaines font vibrer quelque chose de profond en moi, alors que d'autres me laissent indifférent ? Ces derniers temps, ce sont les images amateurs, souvent de mauvaise qualité, qui me marquent. Des images pas forcément nettes, qui tremblent, avec un son qui sature, et où rien n'est vraiment très clair. En tant qu'étudiant en cinéma documentaire, je me demande comment ces images sont produites et pourquoi elles exercent une emprise sur moi ? Peut-être parce qu'elles ont été produites dans un moment d'urgence, parfois au risque de la vie du filmeur. Ces circonstances leur donnent une intensité, une authenticité qui me fascine et me fait plaisir. Je suis comme entraîné dans une plongée immersive. Il n'y a pas d'échappatoire, je fais corps avec le cinéaste.

J'ai longtemps regardé des documentaires historiques, mais aussi des reportages occidentaux sur des guerres en cours. Seulement, il m'a toujours manqué cet autre regard, le plus important à mes yeux, celui provenant de ceux qui les vivent, civils ou soldats. Mais comment filmer en temps de guerre ? Certains cinéastes ont pris possession de nouvelles technologies et nous rendent compte de cet état d'urgence absolu de filmer la guerre. C'est ainsi que depuis quelques années apparaissent de nombreux films, réalisés de l'intérieur, au cœur même des conflits. *Pour Sama* de Waad Al-Kateab et Edward Watt - 2019 ou encore *Little Palestine* de Abdallah Al-Khatib - 2021 sont de bons exemples, mais c'est surtout *Still Recording* de Saaed Al Batal et Ghiath Ayoub qui est le plus marquant. Là où les 2 précédents films se concentraient quasi exclusivement sur les civils, ce dernier se penche sur l'Armée Syrienne Libre, qui lutte contre la dictature de Bachar el-Assad. La caméra des 2 réalisateurs se place au plus près des combats et nous offre un point de vue inédit sur l'ennemi. »



« *Still Recording* est traversé par la conviction folle mais magnifique que l'art peut recréer les liens que la guerre fait voler en éclats.

Armés de caméras, ces étudiants ont quitté dès les 1<sup>ers</sup> jours de la révolution leur univers protégé de Damas, sous contrôle du régime, pour rejoindre Douma, dans la banlieue proche. Pendant 4 ans ils établissent, dans cet univers libéré et utopique, qui va être ébranlé par les combats puis par un siège interminable, un réseau de filmeurs qui font corps avec les habitants meurtris, avec les combattants qui résistent. 450 heures d'images émergeront. Dans ce dispositif dont ils sont les acteurs volontaires, ils n'affrontent pas simplement la mort par solidarité avec une population modeste. Ils posent l'acte de documenter la guerre comme une façon d'en briser l'absurdité.

Pour nous, spectateur-rices, ce sont des images que l'on voit rarement de la guerre en Syrie. Leurs caméras pudiques conversent avec tous ceux qui traversent leurs plans et reconstituent, derrière les figures de la guerre, la réalité des êtres : un combattant sur le front qui appelle sa mère pour la rassurer, cet autre qui parle avec un soldat d'Assad par téléphone satellite pour comprendre son point de vue ou cet homme qui s'acharne à faire du sport malgré la désolation. La dignité de leur cinéma est une victoire arrachée à l'horreur.

Loin d'une naïveté désespérée, leur entreprise met en branle une foule d'interrogations. À cette question finale : « Pourquoi tu filmes ? », posée à brûle-pourpoint à l'un des cameramen par un jeune guerrier, le film répond par une cruelle évidence : pour conjurer la mort et faire que la vie puisse continuer à jaillir, même si ce n'est que d'une image.»

– Marie-Pierre Brétas, cinéaste

# STILL RECORDING

de SAAED AL BATAL et GHIATH AYOUB

En 2011, Saeed et Milad, la vingtaine, 2 étudiants ingénieurs et aux beaux-arts, quittent Damas pour Douma (Ghouta orientale) afin de participer à la révolution syrienne. Dans Douma, libérée par les rebelles, l'enthousiasme révolutionnaire gagne la jeunesse, puis c'est la guerre et le siège. Pendant plus de 4 ans, ils filment ce quotidien. Radiographie d'un territoire insoumis, un regard sur la guerre dans un mouvement de cinéma et d'humanité.

Syrie / France / Allemagne, 2018 – Durée 2h08  
Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs et spectatrices

## LE CHOIX DE MARIN

« Depuis ma naissance, la société dans laquelle je grandis est sans relâche traversée par ce qu'on appelle communément des crises. Elles semblent se suivre continuellement sans aboutir sur les réels changements de fond auxquels je m'attendais. Vient l'âge adulte où je réalise que seule, ma voix ne porte pas, et que ce sentiment d'être simple témoin de ces crises peut rapidement devenir une souffrance. Je me rends également compte que ce sentiment d'impuissance n'est pas une fatalité. Partagé par beaucoup, il se dissipe à la faveur d'échanges. C'est alors que je trouve la source de mon attrait pour le documentaire : l'occasion de regarder les crises sous un angle nouveau, l'opportunité de discussions et de réflexions sur lesquelles construire collectivement.

En mars dernier, je prenais part à la manifestation de Sainte-Soline dont l'un des objectifs était d'obtenir un moratoire sur une méthode d'accaparement de la ressource en eau. Individu parmi des milliers d'autres, sans bannière comme beaucoup, et dans une démarche de travail documentaire, je marchais aux côtés de 150 collectifs participant à la manifestation. Une effusion de violence plus tard, le discours du gouvernement me taxait, ainsi que tous les participant.e.s, d'éco-terroristes et de communautaristes. Par ces mots, l'autorité politique régissant la société dont je pensais être partie me contraignait à devenir une sorte de paria. Je faisais l'expérience d'un amalgame courant, d'une rupture du dialogue social où la seule issue qui m'était laissée était de me positionner dans l'un des deux camps irréconciliables. Cet épisode a induit chez moi des questionnements qui me traversent encore aujourd'hui et qui ont guidé le choix de cette programmation. Les clivages entre communautés peuvent-ils s'effacer pendant ces périodes charnières de crise ? Dans quelles conditions une crise peut-elle être propice à l'entraide et au constat collectif des problèmes de fond qu'elle sous-tend ? *En attendant les robots, Nourrir la lutte et En communauté* sont, je l'espère, des opportunités d'en discuter. »





En communauté © DR

17

## FAIRE COMMUNAUTÉ

PROGRAMME DE 3 COURTS MÉTRAGES

## EN ATTENDANT LES ROBOTS

de NATAN CASTAY

**Nuits et jours, Otto efface pour un centime des visages sur Google StreetView. C'est l'une des tâches que lui et ses amis du monde entier réalisent sur Amazon Mechanical Turk, une plateforme de micro-tâches. Otto plonge dans un monde robotique qui soulève la question de l'humanité.**

Belgique, 2023 – Durée 39 min

## NOURRIR LA LUTTE

de CAMILLE MORIN

**Hiver 2023, le quotidien d'une cantine militante en plein mouvement social.**

De la mobilisation contre la réforme des retraites au mouvement contre les bassines de Sainte-Soline. Du maraîchage, de la cuisine, des manifs et des cookies.

En présence de la réalisatrice France, 2023 – Durée 27 min

## EN COMMUNAUTÉ

de CAMILLE OCTOBRE LAPERCHE

**Monique, Thérèse, Marie-Noëlle, Marie-Dominique, Geneviève, Jacqueline et Annie sont religieuses. Elles vivent depuis plus de 40 ans dans leur monastère situé à Saint-Héand, dans la Loire. Ensemble, elles s'apprentent à vivre une décision majeure et radicale pour le devenir de leur communauté.**

France, 2023 – Durée 44 min

LUN 18 12 – 19h

# LE CHOIX DE AURÉLIE

« À l'âge de 13 ou 14 ans, je me souviens avoir arraché une page de mon cahier de mathématique pour y écrire : « La vie est belle ». J'avais fièrement déposé mon œuvre dans la cage d'escalier, afin que chacun des membres de ma famille la voit avant d'aller travailler.

À la même période, je faisais face à des problèmes de santé mentale. Je me sentais écrasée et impuissante face à des problèmes existentiels dont je commençais tout juste à percevoir l'ampleur. Ils me semblaient insolubles, trop grands et trop complexes. Un vertige s'est alors emparé de moi, accompagné d'une ribambelle de troubles psychiatriques. Pourtant, « La vie est belle » n'était pas un mensonge. Je pensais que ces 2 réalités pouvaient coexister. Que l'on pouvait souffrir et avoir une féroce envie de vivre, de partager et d'aimer. Aujourd'hui, j'ai trouvé un équilibre mais je m'intéresse toujours aux troubles mentaux de la jeunesse. Ce qui me touche en particulier, c'est la façon dont une maladie mentale peut plonger un être dans un monde où il se sent loin des autres. De la même manière qu'un autisme peut élever une barrière invisible entre une personne et son altérité, un trouble de la dépersonnalisation déforme la perception du monde et crée une difficulté à expliquer ce que l'on vit. Si j'ai suivi des études d'art et de cinéma, c'est aussi pour voir et essayer d'exprimer d'autres réalités, regarder derrière la marginalisation et la stigmatisation des troubles mentaux. Dépasser l'image froide et fataliste que l'on en a. Photographie, peinture, littérature, cinéma : tout est une fenêtre sur l'autre. J'ai été ravie de trouver enfin un passage pour outrepasser ma solitude. Les films sont pour moi un merveilleux moyen de raconter les troubles mentaux dans toute leur diversité. »

RENCONTRE

## QUELLE FOLIE

de DIEGO GOVERNATORI

**Aurélien est charmant, mais il est tourmenté.**

Aurélien est volubile, mais il est solitaire. Aurélien se sent inadapté, mais il a tout compris. Aurélien est autiste. Filmé, il a délié sa parole, libérant un chant d'une intensité prodigieuse, un miroir tendu vers nous.

France, 2018 – Durée 1h28

Grand prix – FIPADOC 2019

Séance suivie d'une rencontre avec le réalisateur

### DIEGO GOVERNATORI

Né dans le sud de la France en 1981, Diego s'installe à Paris pour y suivre des études de cinéma. Il rentre à La Fémis en section montage, où il réalise *Vita di Giacomo* avec son frère Luca, un moyen métrage sélectionné à la Cinéfondation à Cannes, puis primé dans de nombreux festivals. Il est ensuite reçu comme pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. *Quelle folie* est son 1<sup>er</sup> long métrage.

### AURÉLIE DESCHAMPS

Après des études de philosophie et une formation de comédien à Toulouse, il s'installe à Paris où il pratique le théâtre comme comédien et metteur en scène. Sa rencontre avec les frères Governatori l'amène à s'intéresser au cinéma : il réalise 2 court métrages, dont l'un est librement inspiré de *L'Éducation sentimentale* de Flaubert et où il interprète le rôle principal. Il travaille ensuite comme scénariste pour le cinéma et la télévision. Actuellement il poursuit son travail autour de la mise en scène de la parole.

LES FILMS HATARI PRESENTE



# QUELLE FOLIE

UN FILM DE  
**DIEGO GOVERNATORI**



19

AVEC AURÉLIEN DESCHAMPS  
UNE COPRODUCTION LES FILMS HATARI STUDIO OBLANDO, AVEC LA PARTICIPATION DE CINE+, DE BIP TV, AVEC LE SOUTIEN DE CICLIC, DE STRASBOURG  
EUROMETROPOLE, DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, DE LA PRÉFECTURE ANJOU, DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE  
L'IMAGE ANIMÉE, DE LA RESIDENCE LOUIS LUMIÈRE DE L'INSTITUT FRANÇAIS, DE BROUILLON D'UN RÊVE DE LA SCAM ET DU DISPOSITIF LA  
CULTURE AVEC LA COPIE PRIVÉE PRODUIT PAR MICHEL KLEIN & MATTHEU DENIAU AVEC DIEGO GOVERNATORI MONTÉ PAR DIEGO GOVERNATORI AVEC LA  
COLLABORATION DE JULIE DUCLOUX SOUS PIERRE BARIAUD EMMANUEL BONVY DIEGO GOVERNATORI MATTHEU DENIAU FRANCESCO SERGE ANTONY



# AU PROGRAMME

Séances accompagnées et présentées par les étudiant·es du Master documentaire — Écritures du réel et le cinéaste Sébastien Lifshitz

VEN 15 12	19h	Romane	<i>J'suis pas malheureuse</i> de Laïs Decaster <i>Qu'est-ce qu'on va penser de nous ?</i> de Lucile Coda	p.04
VEN 15 12	21h30	Noémie	<i>L'Esquisse</i> de Thomas Cali <i>Ardente.x.s</i> de Patrick Muron	p.06
SAM 16 12	17h	Loïc	<i>Kristos, le dernier des enfants</i> de Giulia Amati	p.08
SAM 16 12	19h	Sara	<i>Will You Look At Me</i> de Shuli Huang <i>BLUSH – An Extraordinary Voyage</i> de Ilti Yli-Harja <i>Space is quite a lot of things</i> d'August Joensalo	p.10
SAM 16 12	20h30	Roy	<i>Désordre intérieur</i> de Halim Haykal <i>The Lebanese Rocket Society</i> de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige	p.12
DIM 17 12	12h - 15h		BRUNCH	
DIM 17 12	13h15	Jérémy	<i>Still Recording</i> de Saaed Al Batal et Ghiath Ayoub	p.14
DIM 17 12	15h45	Marin	<i>En attendant les robots</i> de Natan Castay <i>Nourrir la lutte</i> de Camille Morin en sa présence <i>En communauté</i> de Camille Laperche	p.16
LUN 18 12	19h	Aurélie	<i>Quelle folie</i> de Diego Governatori + rencontre avec le réalisateur	p.18

## LES PARTENAIRES

Le Théâtre National de Bretagne, Centre Dramatique National/Rennes, Centre Européen de Production est subventionné par



Le Cinéma du TNB est subventionné par



En partenariat avec

Ouest-France, Arte, Le Monde, Transfuge, Télérama, France Inter, France Culture

Et le soutien de

La Caisse des Dépôts ; Calligraphy Print

